

## WALTER SCOTT ET LE LUNATIQUE

Sir Walter Scott se faisait aider dans ses travaux littéraires par un étudiant allemand, nommé Weber. C'était un homme intelligent, il était très aimé de la famille et on l'invitait souvent à dîner. Sir Walter encourageait cette intimité parce qu'il savait que Weber avait la passion des liqueurs enivrantes et il voulait l'éloigner des tentations.

Quand sir Walter quitta Edimbourg vers le temps de Noël, en 1813, ils se séparèrent affectueusement, et le jour suivant celui de son retour, Weber était avec lui, dans sa bibliothèque, à travailler selon leur habitude. Comme le jour commençait à baisser, Walter cessa d'écrire et il allait sonner pour faire apporter les bougies, lorsque, remarquant que l'Allemand le regardait d'un air très sérieux, il lui demanda ce qu'il voulait.

—M. Scott, lui répondit Weber en se levant de son siège, il y a assez longtemps que vous m'insultez, je ne le souffrirai plus. J'ai apporté une paire de pistolets, et il faut que vous en preniez un à l'instant même.

Et prenant les armes qu'il avait disposées sous sa chaise, il en posa une sur la table de Scott.

—Vous vous trompez, je pense, lui dit sir Walter, sur la manière d'arranger cette affaire, mais n'importe. Vous ne devez pas, cependant, tenir à effrayer madame Scott et les enfants, de sorte que, si vous voulez, nous allons serrer les pistolets dans un tiroir jusqu'après dîner, puis nous sortirons ensemble comme des gentils-hommes.

Weber répondit avec le même sang-froid :

—Je crois que ce serait mieux ainsi, et il posa sur la table le second pistolet.

Scott les mit tous deux dans le tiroir qu'il ferma à clef, en disant :

—Je suis bien aise que vous acceptiez ma suggestion, permettez que je vous demande aussi de rien laisser soupçonner à ma femme pendant le dîner.

Puis il sortit de la chambre et il envoya immédiatement chercher un ami intime de Weber, qui vint de suite et l'emmena. Weber avait fait un long voyage dans les Highlands, pendant lequel il avait tellement bu qu'il en avait perdu la raison. Il devint complètement fou, et Scott le fit garder à ses frais dans un asile à York. Mais sans le sang-froid et l'énergie du grand romancier, sa belle et paisible bibliothèque eut été le théâtre d'un meurtre.

## LA DENT DE Mme DE L...

(CONTE FANTASTIQUE)

Il y avait déjà plus de quinze jours que Mme de L... avait mal aux dents, et qu'elle usait inutilement de tous les médicaments imaginables. Elle avait mis tour à tour, dans le creux de la canine qui la faisait souffrir, de l'eau de Botot, du chloroforme, du laudanum et de l'éther. Il ne lui restait plus qu'à essayer le fameux remède préconisé par Brasseur dans la *Caquette* : "Vous prenez une jeune taupe de cinq à six mois, encore vierge, et vous l'appliquez sur la partie malade..."

Il eût été bien simple, allez-vous dire, de se faire arracher tout de suite la dent cariée...

Comme vous y allez, vous autres !... et comme on voit bien que vous avez tous de vilaines mandibules aux chicots noirs !...

Mme de L... avait de très jolies dents et y tenait légitimement, d'autant plus que son mari fronçait les sourcils d'un air grincheux, à la seule idée de voir une solution de continuité dans cette rangée de perles.

Le seizième jour, cependant, Mme de L... n'y put tenir. Il y avait trois jours qu'elle n'avait dormi, et qu'elle poussait, malgré elle, de petits cris qui lui donnaient l'air d'un putois.

Elle s'en fut donc chez le dentiste.

\* \*

—Impossible de plomber cette dent-là, dit l'homme de l'art, il faut l'ôter.

—Mais, monsieur, cela va me faire un mal affreux !

—Du tout ! Je vous insensibiliserai pendant l'opération.

—Mais je serai brèche-dents !

—Aucunement ! Je remplacerai la dent enlevée par tout ce que j'ai de mieux en rhinocéros.

—Jamais je ne laisserai entrer dans ma bouche quelque chose provenant d'une aussi vilaine bête.

—Aimez-vous mieux de l'éléphant ?

—Pas davantage.

—Alors, il n'y a qu'un moyen, revenez demain avec quelqu'un qui consente à se laisser enlever la même dent que vous. J'insérerai immédiatement cette dent à la place de la vôtre, et elle reprendra très bien...

Mme de L... se dit qu'elle pourrait faire une affaire de ce genre avec sa concierge, une brave Auvergnate qui avait une dentition magnifique, et qui rendait bien

malheureux son pauvre mari, qu'elle battait matin et soir.

Elle promit donc de revenir le lendemain.

\* \*

Mme de L... en rentrant chez elle, trouva sa concierge d'excellente humeur, parce qu'elle venait d'administrer à son mari une affreuse brûlée.

Aussi, le marché se fit-il tout de suite, et il fut convenu que la concierge se laisserait extirper sa dent, moyennant cinquante francs.

L'opération se fit le lendemain, sans douleur, les deux patientes ayant été éthérisées. Et, quarante-huit heures après, Mme de L... avait la joie de constater que sa nouvelle dent était parfaitement acclimatée. Elle semblait comme chez elle au milieu de ses camarades. Aussi Mme de L... était-elle dans le ravissement.

Quant à la concierge, elle ne semblait pas moins heureuse, et déclarait que ce n'était pas seulement à cause des cinquante francs qu'elle avait reçus :

—Che ne chais pas comment ça che fait, expliquait-elle... mais, depuis que che chuis débarrassée de chette dent, che n'ai pas éprouvé une cheule fois la tentation de battre mon mari. Che chuis même toute chatisfaite de le dorloter... Enfin, che me chuis mise à l'aimer !...

Chose tout à fait extraordinaire, Mme de L... sentit une inexplicable contrariété à cette communication. Sans qu'elle pût comprendre pourquoi, l'idée que son portier n'était plus battu, lui était infiniment désagréable. Le lendemain, elle faillit avoir une attaque de nerfs, parce qu'elle l'avait vu fumer sa pipe, d'un air tout joyeux, et elle dut se cramponner à sa dignité pour ne pas lui appliquer un bon coup de poing sur la tête. La nuit suivante, elle ne put fermer l'œil. Le souvenir de l'Auvergnat la hantait positivement et, croyant s'adresser à lui, elle administra deux claques à son mari dans son demi-sommeil.

Hier matin enfin, à dix heures, des gardiens de la paix qui passaient boulevard de Clichy, entendirent un grand tapage sous une porte cochère. Ils se précipitèrent, et trouvèrent Mme de L... les yeux flamboyants, le chapeau de côté, agenouillée sur la poitrine de l'Auvergnat qu'elle avait terrassé, et brisant sur lui les restes de son parapluie.

\* \*

On la saisit, on l'emporta, on la coucha, et, pendant qu'on courait chercher le médecin, elle tomba dans une crise, au cours de laquelle elle accabla sa visiteuse d'invectives... A l'heure où nous écrivons, ni compresses, ni douches d'eau froide n'ont pu calmer sa fureur, et tout le monde y perd son latin... Comment le médecin aurait-il deviné, en effet, la cause de cette inexplicable haine, laquelle provient tout simplement de ce que la concierge a, sans le savoir, repassé à Mme de L... la dent qu'elle avait contre son mari !...

GASTON VASSY.

## DE TOUT UN PEU

Brooklyn, "la ville aux églises," a plus lieu de se vanter du zèle de ses habitants à élever des temples qu'à les fréquenter. La statistique établit que sur une population de 565,000 âmes, 115,000 seulement assistent aux offices divins. Il y a une église pour chaque 2,000 habitants. Certaines réputations de dévotion s'obtiennent à bon marché ou du moins sans trop de peine.

—o—

M. Maspero, le savant directeur du musée de Bolap, en Egypte, a trouvé à Deir-el-Baha, une guêpe momifiée dans le cercueil d'un homme. Cette guêpe, qui est intacte, a dû entrer dans le cercueil au moment des obsèques, il y a 3,500 ans de cela. Il serait intéressant de savoir, au point de vue de la transformation, si cette guêpe diffère ou non des guêpes actuelles ?

—o—

On ne perd jamais rien à être aimable. Vous allez chez un boucher, vous demandez deux livres de *steak*, ni plus ni moins. Il murmure avec impatience qu'il ne peut pas couper ainsi exactement deux livres ; vous le laissez là ; vous êtes fâché, lui aussi. Mais, à l'étal suivant, le boucher écoute votre demande avec un visage impassible, coupe un morceau de viande pesant une livre et demie, le jette prestement dans ses balances, le retire aussi vite, l'enveloppe en un tour de main et proprement dans un papier, et vous le présente poliment, vous disant en souriant : "Juste deux livres, madame."

Voilà l'homme qui réussit.

—o—

Un homme de mes amis souffrait depuis six mois de l'insomnie. Le pauvre diable avait consulté tous les médecins qui n'en pouvaient mais, et il en était réduit à adopter les remèdes des vieilles commères.

Un de ses amis entreprit sa guérison sans lui faire avaler de médicaments. Il l'habilla en policeman, lui

mit le bâton sacramentel dans les mains et le mit de garde dans un poste, une lanterne à la main. Et, dans dix minutes, il ronflait. Je donne la recette pour rien.

—o—

Une nouvelle préparation caustique vient d'être inventée ; elle se compose de potasse et de soda. Elle sert à enlever les taches de peinture sur les murs, les boiseries et le cristal. Elle a la constance de la cécité ; on l'étend sur la peinture et elle agit si rapidement, qu'un quart d'heure après la tache est complètement disparue. Elle sera d'autant plus utile, surtout pour les moulures et les sculptures, que rien dans sa composition n'est de nature à les gâter. On en fait aussi des préparations analogues, mais moins fortes, pour nettoyer les étoffes, et le drap devenu grasseux par l'usage peut être très bien nettoyé. On s'en servira avec succès pour les coussins, les sièges bourrés, les fauteuils de chemin de fer, car ce savon n'altère pas du tout la couleur des étoffes.

—o—

M. G. Macdonald est l'auteur d'un système d'alarme automatique pour incendie. L'instrument fonctionne de lui-même dès que la température de l'appartement où il est placé devient trop élevée. Cet instrument s'appelle "Thermostat." L'incendie de Milwaukee a eu pour effet d'engager les hôteliers à placer ces instruments dans leurs hôtels. Les propriétaires des scieries ont aussi adopté cette invention pour leurs moulins.

—o—

La *Constitution*, d'Atlanta, raconte le trait suivant, la carrière de quatre frères qui, par leur courage, leur industrie et leur économie, sont dignes d'admiration et leurs succès dignes d'envie :

Ces quatre frères commencèrent par vendre des journaux dans les rues. Le premier jour ils gagnèrent dix cents, et, les deux hivers suivants, par tous les temps et pieds nus dans la neige et la boue, ils faisaient leurs courses matinales. Dès les premiers temps ils prélevèrent une partie de leur gain pour le placer. L'aîné a maintenant dix-huit ans, le plus jeune en a douze. Ils ont toujours eu soin de leur père infirme et de leur mère, et maintenant ils possèdent pour plus de \$5,000 de propriétés, des maisons qui sont louées \$20 par mois et \$200 dans une société de prêt et de construction. Ils ont trouvé le moyen de s'instruire, mais cette année ils n'ont pas été à l'école, afin de travailler plus pour faire construire une maison pour leurs parents.

Ces petits garçons ont été commissionnaires, vendeurs de journaux et apprentis dans les ateliers de la *Constitution*, et l'un d'eux est maintenant employé à l'expédition du journal par la poste. Ils ont gagné en moyenne cette année, soit en salaires ou par la vente des journaux, à part leurs rentes, \$20 par semaine. L'année prochaine, ils auront encore plus, et quand l'aîné sera majeur, ils seront probablement en possession d'une jolie fortune.

Jeunes gens, imitez-les.

—o—

Le premier bal au Canada, et probablement en Amérique, fut donné par le sieur L.-T. Chartier de Lotbinière.

Le roi l'ayant choisi pour être le premier lieutenant-général Civil et Criminel de la Nouvelle-France, le 1er mai 1666, M. de Lotbinière voulut fêter dignement cet honneur, et la soirée du 4 février 1667 fut choisie pour être témoin du premier bal canadien, d'après les *Relations des Jésuites*.

La société québécoise d'alors devait être plutôt choisie que nombreuse, étant composée des officiers du régiment de *Carignan-Salières* : MM. de St. Ours, de la Valtrie, de Contrecoeur, de Sorel, de Chambly, de Lanauvière, etc., dont quelques noms figurent encore de nos jours ; le marquis de Tracy, vice-roi ; M. de Courcelles, gouverneur ; l'intendant Talon ; les membres du Conseil Souverain ; MM. Juchereau Duchesnay de St. Denis, LeGardeur de Tilly, Rouer de Villeray, etc.

Deux siècles et un quart se sont écoulés depuis cette soirée qui réunissait cette belle société française du Canada sous le toit de M. de Lotbinière. Quels changements depuis dans la société et dans les costumes ! Ces beaux noms sont presque tous disparus, et l'argent tient leur place.

—o—

Un capitaliste californien, momentanément gêné, avait emprunté une certaine somme, en garantie de laquelle il avait donné des actions de mines ; ces actions montèrent et le prêteur qui les avait en dépôt les vendit. Quand elles baissèrent il les racheta et par cette transaction fit un modeste bénéfice de \$296,000. Aussitôt que le propriétaire réel des actions eut vent de l'opération il intenta une action en dépositaire, lui réclamant le montant total des profits réalisés, la cour supérieure lui donna gain de cause, et a ordonné le paiement intégral et immédiat de la somme réclamée.

—o—

Je connais un excellent ami, dont je ne suis pas importuné aux temps heureux, mais qui me vient en aide aux jours d'orage.

Ce *rara avis*, c'est mon parapluie !